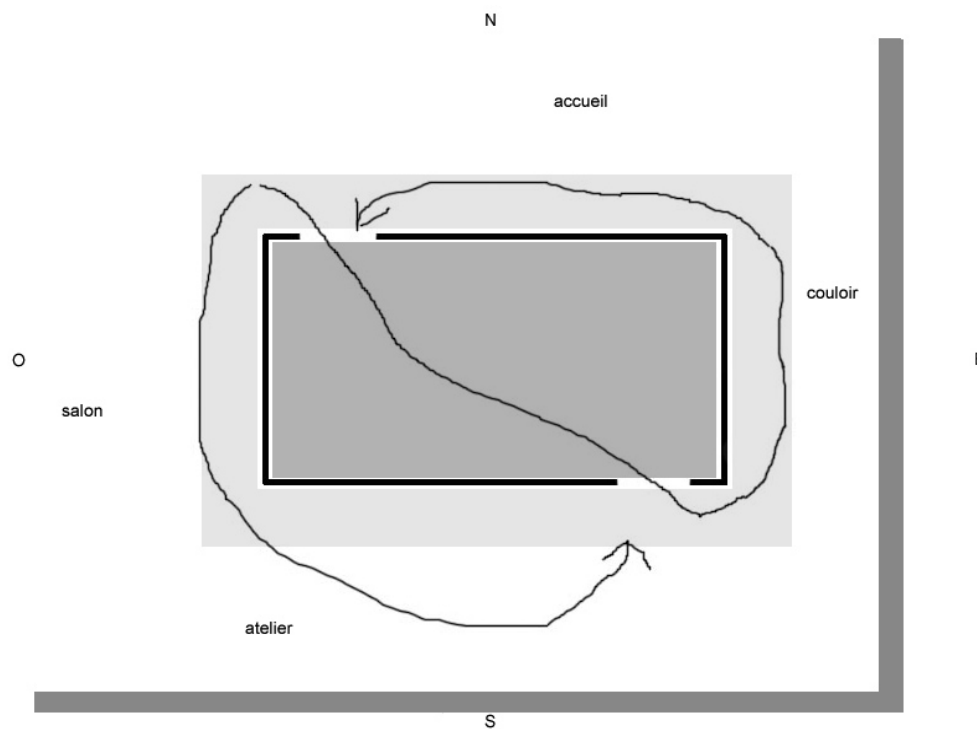


La Box – dispositif déambulatoire
(Promenade avec l'Amour et la Mort)



1/ déambulatoire

Le déambulatoire est une proposition d'investissement de la Box qui invite à se promener autour et à travers.

Le coeur de la Box est –autant que possible– éclairé par une lumière naturelle adoucie et diffuse. L'autour est dégagée de façon à laisser un passage minimum longeant chaque face du cube. Un couloir.

Un autour en lumière du jour naturelle et en quatre faces circonscrivant un dedans en pénombre.

C'est une promenade en cinq lieux et autant de *thèmes*.

Historiquement, le déambulatoire apparaît au XI siècle. Il s'agit d'un couloir circulaire situé derrière l'abside qui invite les pèlerins à une marche méditative entre le chœur et les chapelles secondaires dans lesquelles sont exposées les reliques des saints.

Littéralement, il s'agit d'une *Promenade avec l'Amour et la Mort*.

Cette référence au film de John Huston n'est pas fortuite. Le film, échappée poétique tragique entre la Sorbonne et la mer, se déroule en 1358 pendant la grande jacquerie paysanne, c'est-à-dire à l'époque architecturale du déambulatoire, et pendant des événements révolutionnaires qui nous parlent aujourd'hui.

« Ces dispositifs, mis au point dans certains édifices romans et gothiques, lient directement l'action de marcher, l'émergence spirituelle et le passage, réel comme symbolique, de l'ombre à la lumière (ombre et lumière sont partie intégrante de l'édifice qui est lui-même un dispositif d'émergence).

Ce processus s'exacerbe avec l'époque romane puis gothique, moment d'un renouveau de la pensée théologique que l'on nomme «l'Humanisme roman». C'est ainsi que le vestibule d'entrée de l'église – avant-nef ou narthex -, est baigné de pénombre. Le corps est endormi. Le fidèle est aux portes de l'espace sacré, il attend la révélation. Une fois franchies les portes de la nef, il accède à un espace baigné de lumière, symbolique autant que réelle. Cette lumière signifie à son corps, biologiquement, qu'il doit se réveiller.»

Antagonismes: ombre / lumière – dedans / dehors – introversion / extraversion.

Espace de déambulation et méditation interne / externe. Vestibule, cloître, cheminement.

2/ expansion

J'appelle les différents sujets qui composent ma peinture des «thèmes» pour les distinguer de «séries», afin de signifier, par le choix du vocabulaire, l'appartenance de la peinture au travail littéraire de l'écrit, et non pas à celui de la production matérielle.

«Series», «factory», «garage», «market», «show room», sont les mots d'un vocabulaire industriel moderne anglais et marchand qui a transformé terriblement le 20ème siècle. Après avoir apporté confort et opulence par sa capacité de production, cette transformation s'est accompagnée de contraintes destructrices pour les structures sociales et psychologiques traditionnelles.

L'individualisme a favorisé l'émancipation des personnes vis-à-vis de leur groupe d'appartenance initiale, dans le but d'en faire des travailleurs/travailleuses autonomes, flexibles, influençables et interchangeableables.

Une fois isolé et fragilisé l'individu se reporte sur les médias de masse qui constituent le vecteur social référent. Grâce à l'expansion des nouvelles technologies de communication, l'emprise de ces médias sur les psychologies devient un outil d'influence global dont la perspective assimile l'être humain à une unité organique consommatrice et programmable.

C'est à dire un robot.

3/ émergence

Aujourd'hui, la plupart des enfants que l'on voit en train sont immobilisés à leur place à l'aide d'écran et d'ipod. Immanquablement, l'écran tombe et l'enfant qui veut s'exprimer arrache les «speakers» pour manifester sa frustration de façon brutale. J'ai passé des vacances au bord de la mer avec des enfants hyper actifs au mental saturé qui ont grandi de cette façon; et qui maintenant ont des problèmes d'attention et n'arrivent pas à jouer par eux même... sauf à la plage. Sur une plage il n'y a rien et rien ne manque. Le sable offre un matériau de construction inépuisable et sans forme; propice à l'imaginaire. Lorsqu'on ne sait pas quoi faire, on va à la plage.

Lorsque je ne sais pas quoi peindre, je peins un fond.

De là, lumières et dérivations; structures, danse, fleurs, etc... Un fond est d'abord motivé par l'attente d'un projet. Ce n'est pas une page vide. C'est une pensée potentielle, en réserve, investie, modelée, déjà précieuse et disponible à un contenu latent.

C'est une *stratégie d'émergence*.

Lorsqu'il est vraiment réussi, il suffit en lui-même parce qu'il incite au repos de l'esprit, comme une plage.

Il n'y a rien et il se passe déjà quelque chose.

Penser ce n'est pas exciter ses neurones sur un exercice. Ce n'est pas réfléchir. C'est beaucoup plus passif. Je voudrais opposer *penser* et *calculer*. Réfléchir, souvent, revient à faire un exercice logique.

C'est à dire un calcul qui, par la répétition, tend au réflexe neuronal. Tel un circuit câblé produisant une réponse nerveuse, un influx immédiat, à un signal stimulant. C'est cela que sur-développent l'écran et la machine numérique en général - sur le modèle du robot qui traite des informations. C'est à dire qui produit sans penser.

De retour à Paris, on est surpris par le manque d'espace. La moindre place disponible est commercialisée. Même la toute récente place de la république est déjà occupée par un café-restaurant. Le parvis de Notre Dame est encombré de constructions précaires censées amuser les touristes et devenues permanentes. L'espace physique, sonore, visuel, olfactif est saturé de signaux pressants.

Dans un environnement haptique il est difficile de suivre le cours de ses idées. Certes, on peut se déplacer, faire ce qui était prévu et causer, mais on ne pense pas.

Et aussitôt, le temps manque.

Cette sensation est plus oppressante encore que le manque d'espace car il n'y a pas, à priori, de déplacement qui permette d'y remédier. Et justement le manque de temps conduit à réduire ses déplacements, à calculer la trajectoire la plus efficace, la plus courte, et à restreindre soi-même l'espace physique que l'on désire pourtant occuper.

Le manque d'espace conduit au manque de temps qui piège la pensée. C'est cela le véritable espace carcéral, une contrainte physique exercée sur l'esprit par un levier :

Espace/Temps/Pensée - qui sont les contingences de l'être.

On comprend la crainte d'un contrôle de la société par ces techniques. Les neurosciences, portées au pouvoir par les nouvelles technologies et leurs capacités de communication massives créent un potentiel d'oppression sans précédent. Piéger la masse dans une structure pyramidale psychique et technologique dispenserait même de construction carcérale proprement dite car il n'y aurait plus de différence entre *le dedans* et *le dehors*, si ce n'est la peine d'une géolocalisation. Un

bracelet électronique suffirait à contrôler les agissements d'un individu qui ne se distingue plus des autres. La condition individualiste de tous citoyens autorise cette structure d'autant mieux que le modèle sociétal associé est égalitaire.

Sur le papier s'érige un pouvoir techno-pharaonique invisible et en principe infaillible.

En principe.

Seulement.

Car les êtres ne sont ni égaux ni reproductibles comme des machines. C'est l'erreur mythologique de ceux qui nient l'être que de croire à leur indifférenciation.

Dans la réalité, l'esprit développe des stratégies d'émergences qui lui sont propre. Au risque de la folie, elles traduisent l'effort effectué pour dépasser les contraintes de sa condition. Certain, que l'on croyait neutralisés par l'enfermement, investissent un espace intérieur créatif. D'autre communique, s'instruisent, ou font autre chose...

Ce sont les *stratégies d'émergences* qui font la pensée.

Et la pensée vient à bout de toutes les structures.

4/ Vers un avenir collégiale clandestin de la pensée.

La pensée dominante prend la forme d'un pouvoir qui impose sa propre structure de conservation. On peut se demander quelle est aujourd'hui la forme de cette structure sachant qu'elle a pour fonction de prolonger aussi longtemps que possible l'état d'un système obsolète par le blocage des processus d'émergence cognitive individuelle et sociale.

Aujourd'hui cette structure est une prolifération des images dissimulant un complexe médiatique - politique - économique. Le phénomène de prolifération apparu au XIXe siècle avec la révolution industrielle fut repris par les totalitarismes du XXe siècle et développé dans leur forme invasive inédite par les nouvelles technologies.

Il s'agit d'un mécanisme omniprésent de fragmentation de la pensée. La répétition ultrarapide de signaux vides et traumatiques, dans un espace restreint bloque la formation d'une *narration cognitive* (cf. note) prémisses de la pensée individuelle. Ce faisant, cette structure de contrôle provoque l'échec même de l'individuation qui en est pourtant la condition. On voit alors se mettre en place une condition d'émergence nouvelle basée sur un autre schéma que celui de l'individualisme. C'est un schéma de pensée collective utilisant les mêmes réseaux de propagation que la structure même de son contrôle. La propagation, non plus seulement des images, mais de tous les types de signaux, génère une lecture devenu impossible à maîtriser, nourrissant une cognition de nature contradictoire, éruptive, multiple et mimétique à l'image des désirs immatures que l'empêchement de l'individuation produit.

L'*émergence* est une révolution soudaine dans les esprits qui étaient prêts depuis longtemps. Il s'agit d'une libération par effondrement de ce qui faisait obstacle à la pensée nouvelle, et la prise de conscience partagée d'une réalité devenue impossible à nier.

On devine la puissance d'une pensée collective, nécessairement passionnelle et subversive, qui cherche à organiser sa forme propre, germe d'une *narration* collégiale et clandestine qui sauverait «l'idée» d'un futur.

5/ Cheminement

Le chemin est un dispositif permettant de franchir la montagne

Le cheminement permet de le comprendre

Ce déambulatoire voudrait être un dispositif d'émergence qui présente en son coeur, non pas la lumière révélatrice, mais l'obscurité protectrice des pensées clandestines, des consciences et des secrets. Aujourd'hui le tout visible envahit l'espace public, privé et intime, de sa lumière impératrice, scrutatrice et obscène, faisant de nos consciences le jeu d'un cynisme médiatique et inquisiteur.

Il m'a semblé que l'oeuvre pouvait alors s'offrir non comme l'objet éclairée d'une contemplation mais comme le chemin d'un passage méditatif qui mène de la lumière à l'ombre. Un éveil à l'obscurité, comme à la profondeur, de laquelle émerge *cette seconde lumière*. Une lumière de perception sans éclairage, sans autre source que celle des capacités de l'œil patient, qui créé intentionnellement cette lumière dont il a besoin pour voir.

Qu'est ce que voir, si ce n'est la pensée visible du sens ?

Note:

Narration cognitive. Dans ce projet, le terme *narration* ne signifie pas «récit historié». Il désigne une «ligne de sens cognitive». Ce qui relie, ce qui mémorise, ce qui organise (dispose de manière à rendre apte à la vie). La *narration* apparaît comme le fruit d'un travail de lecture/écriture du sens au sein d'une mémoire dynamique. Donner un sens, c'est relier un événement à une multitude d'autre. Par événement on entendra ce qui fait mémoire, au sens cognitif. Un souvenir, une connaissance, une perception sont des événements cognitifs mémorisés. Cela demande nécessairement un temps de latence. Un temps d'alternance travail/repos qui dépend de chacun. Certains seront capable de donner un sens à un événement en peu de temps, d'autre n'y arriverons jamais et seront prisonnier de contingences originelles. Ce qui se joue ici est le rapport entre inné et acquis. Cette vision binaire de l'acquisition des connaissances est remise en cause par les expériences en hérédité épigénétique tendant à prouver que l'hérédité se construit parfois dans le vivant.

La *narration* suppose donc une mémoire dynamique et vivante, donc labile.

On retrouve cette opposition directe à la saturation mécanique et répétitive de la mémoire considérée comme réceptacle passif, ce qui est exactement le propos des images commerciales que nous appelons «traumatique» par ce qu'elles bloquent, par la brutalité de leur réitération, les processus cognitif de la *narration*.